

au Canada pour rester Canadiens en tenant ferme à l'industrie canadienne.

## UNE GROSSE VÉRITÉ

**M. Laurier veut nous mettre à la remorque des Américains et nous ruiner.—Il est flétri**  
par M. Beausoleil

La condition essentielle de l'indépendance, a dit M. BEAUSOLEIL, l'économiste du parti rouge-grit, est de pouvoir se suffire à soi-même. C'est presque un axiome de M. La Palisse, tant la chose paraît évidente.

En effet, UN PEUPLE QUI DÉPENDRAIT D'UNE NATION VOISINE pour s'approvisionner des objets de première nécessité, ne pourrait posséder qu'une INDÉPENDANCE NOMINALE.

Dans sa politique et sa législation il ne serait pas libre de suivre la ligne de conduite la plus avantageuse à ses intérêts. TOUJOURS À LA REMORQUE DE SON MAÎTRE, il traînerait une vie pauvre, misérable et méprisée.

Depuis combien de temps M. Laurier travaille-t-il à nous mettre à la remorque de ses maîtres, les Américains, qui nous exploiteraient à mort et nous feraient TRAINER UNE VIE PAUVRE, MISÉRIABLE ET MÉPRISÉE ?

Avec la réciprocité illimitée le Canada ne dépendrait-il pas de la nation voisine, des Américains ? Oui, dit Beausoleil.

N'est-ce pas là que nous irions nous approvisionner de objets de première nécessité que les Américains produisent à meilleur marché que nous ? Oui, dit Beausoleil.

Ne posséderions nous plus qu'une indépendance nominale ? Oui, dit Beausoleil.

Avec la réciprocité illimitée, serions nous libres de suivre la conduite la plus avantageuse à nos intérêts ?

Non ; nous dit M. Beausoleil.

Ne serions nous pas toujours à la remorque de nos MAÎTRES, pour traîner une vie PAUVRE, MISÉRIABLE et MÉPRISÉE ?

Oui, oui, répond, avec infiniment de raison M. Beausoleil.

## Le marché national doit être préféré au marché étranger

M. Laurier veut livrer le Canada au marché américain, un marché étranger par conséquent, si nous voulons être réellement au Canada, rester Canadiens.

M. Beausoleil n'est pas de l'avis de M. Laurier et il a dit avec beaucoup de raison que le MARCHÉ NATIONAL est de beaucoup préférable au marché étranger parce qu'il est constant et qu'il expose à moins de risques.

"C'est celui-là, ajoute-il qu'une politique prévoyante doit s'assurer d'abord, qu'il faut étendre en favorisant la colonisation rapide du pays.

"Pour atteindre ce but, une chose est essentielle : fournir à la population native d'abord, aux étrangers ensuite, un travail rémunérateur.

"Or, pour y parvenir, le meilleur moyen est la création d'une industrie manufacturière assise sur des bases larges et solides.

"Un pays industriel se peuple vite, est vite défriché et acquiert en peu de temps une grande puissance. Nous en avons un exemple frappant sous les yeux.

"Quand les Etats-Unis sortirent de la guerre d'indépendance, leur population ne dépassait pas quatre millions d'âmes. Il y a de cela quatre-vingts ans à peine ; aujourd'hui elle est de quarante millions.

"Les bornes étroites de la république primitive ont été reculées jusqu'au Pacifique. Les Etats de l'Ouest sont devenus le grenier de l'Europe, tandis que la richesse publique et privée atteignait avant